

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1755

Fable VII. L'Ivrogne Et Sa Femme.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1398

F A B L E V I I .

L' I V R O G N E

E T

S A F E M M E .

FABLE VII.

L'IVROGNE ET SA FEMME.

Chacun a son défaut où toujours il revient :
 Honte ni peur n'y remédie.
 Sur ce propos, d'un conte il me souvient :
 Je ne dis rien que je n'appuie
 De quelque exemple. Un suppôt de Bacchus
 Altéroit sa fanté, son esprit & sa bourse.
 Telles gens n'ont pas fait la moitié de leur course,
 Qu'ils font au bout de leurs écus.
 Un jour que celui-ci, plein du jus de la treille,
 Avoit laissé ses sens au fond d'une bouteille,
 Sa femme l'enferma dans un certain tombeau.
 Là, les vapeurs du vin nouveau
 Cuverent à loisir. A son réveil il treuve
 L'attirail de la mort à l'entour de son corps,
 Un luminaire, un drap des morts.
 Oh ! dit-il, qu'est-ceci ? ma femme est-elle veuve ?
 Là-dessus, son épouse, en habit d'Alecton,
 Masquée, & de sa voix contrefaisant le ton,
 Vient au prétendu mort, approche de sa bière,
 Lui présente un chaudéau propre pour Lucifer.
 L'époux alors ne doute en aucune manière
 Qu'il ne soit citoyen d'enfer.
 Quelle personne es-tu ? dit-il à ce phantôme.
 La célériére du royaume
 De Satan, reprit-elle ; & je porte à manger
 A ceux qu'enclôt la tombe noire.
 Le mari repart, sans songer,
 Tu ne leur portes point à boire ?

(Fable XLIX.)



L'YVROGNE ET SA FEMME. Fable XLIX.

J.B. Dufry inv.

P.F. Tardieu sculp.



